

### Note d'intention de mise en scène :

Série comique, *Marie est moche* reposera avant tout sur ses dialogues et le talent comique de ses comédiens. J'envisage donc un filmage qui ne fait pas dans l'esbrouffe, privilégiant les champs contre champs et un découpage le plus lisible possible pour mettre en avant la chorégraphie des corps quand ceux-ci sont vecteurs de comique (épisode 2 particulièrement) ou de drame (épisode 5). Ce choix ne découle pas que d'une préférence de goût – une mise en scène plus spectaculaire peut avoir mon suffrage en tant que spectateur – il s'agit de s'adapter au sujet, à l'action et surtout au format : le 2 minutes, lorsqu'il est aussi écrit, n'est à mon avis pas le lieu de la mise en scène tous azimuts. Ma référence en la matière est Quentin Tarantino (restons modeste). Le cinéaste américain, qui n'est pourtant pas avare de plans travaillés et d'effets de styles, a la grande sagesse de filmer ses dialogues de manière simple, souvent en champs/contre-champs, lorsque ceux-ci sont au centre de l'action (et il y en a beaucoup dans son œuvre).

Mon sujet est assez grave – la laideur comme handicap au quotidien – le traitement est pourtant joyeux et drôle. J'aimerais que la patine visuelle de *Marie est moche* fasse de même. J'imagine des couleurs chaudes, mais pas irréalisantes, qui donneront du tonus à la mise en scène classique et mettra l'accent sur l'aspect comique de la série. Je pense ici à *Florida Project*, de Sean Baker dont le choix des couleurs vives, loin de remettre en question la vie indigente de ses personnages, va dans le sens d'un refus du misérabilisme – qui est trop souvent la norme lorsqu'on attaque de front des sujets sociaux.



Après tout, les épisodes de *Marie est moche* prennent place au sein d'un appartement bourgeois, souvent au cœur d'une soirée qui bat son plein. Cette agitation, cette lumière, je souhaite qu'elle se voit à l'image, qu'elle s'entende aussi, donnant un dynamisme dont la comédie se nourrit. Pour cela, je pense opter pour une profondeur de champs assez ouverte sur les décors, même lors des gros plans/plans poitrine, pour que les personnages soient toujours compris dans leur environnement. C'est ainsi que les Coen ou Emir Kusturica filment souvent leurs champs/contre-champs – ne soustrayant jamais leurs héros au contexte qui les nourrit et renforçant ainsi le comique et les décalages possibles entre l'action au centre de l'écran et celle dans sa périphérie.

